

DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

I

MONSEIGNEUR LANGEVIN

Le grand archevêque patriote de Saint Boniface a laissé sa mémoire et son nom attachés aux deux causes qui intéressent de plus près la survivance religieuse et nationale des Canadiens Français : leurs écoles séparées et le libre usage de leur langue maternelle. La question du français trouva dans le passé et rencontre encore à l'heure actuelle de nombreux et intrépides défenseurs. Mais quand il s'agit des écoles du Nord Ouest, Mgr Langevin est le seul dont la voix ne s'est jamais tue, quand d'autres parurent céder, momentanément du moins, à cette espèce de lassitude que causent les longs dénis de justice. Pour avoir été "l'âme de la résistance," ses compatriotes lui doivent une reconnaissance écrite en même temps à la surface du marbre et dans le fond des cœurs.

Toute sa vie a été dominée par la religion du devoir : il en a été le héros, et, parfois, il sut en être le martyr. Il a imposé le respect par la franchise, la netteté, la loyauté de son attitude, le sérieux et l'élévation de ses sentiments, le désintéressement de tous ses actes. C'est ce qui a fait son emprise sur les hommes. Dès le premier contact, on sentait un chef. On se reposait sur cette droiture, on s'abandonnait à cette volonté, on était gagné par ce fin sourire, enlevé par cet entrain, on admirait ce courage et cette audace allègres, on s'émerveillait de cette vibrante éloquence.

Monseigneur Langevin est tombé martyr du devoir, quand il aurait pu couler dans "la petite paix" de longs jours ensoleillés ; mais pour lui, le devoir était tout. Et s'il n'a pu jouir du fruit de ses labeurs, s'il n'a pu voir le triomphe de ses idées, il a eu la consolation, avant de mourir, de constater que la bonne semence qu'il avait jetée en terre a germé en moisson abondante : un clergé dévoué et plein de zèle, un peuple dont la mentalité est un modèle, une jeunesse surtout